

Attentats et meurtres glacés au Festival au Carré

le festival
DE LA
SEMAINE

scènes



© J.F. RAVAGNAN.

Roman à succès de Yasmina Khadra, « L'Attentat » est adapté à la scène par Vincent Hennebicq. À découvrir à Mons au Festival au Carré, où se mélangent danse, théâtre, cirque, débats et concerts.

A l'image de l'été en Belgique, le Festival au Carré devrait alterner ensoleillement et ciels plus gris. Visez plutôt : on y passe du concert latino de Chico Trujillo au thriller *Arctique* d'Anne-Cécile Vandalem, des souvenirs d'une enfance en quête de paillettes (*La vedette du quartier* de Riton Liebman) à une causerie avec Rachid Benzine sur nos fractures sociales, ou encore de la danse endiablée de Wim Vandekeybus (*Go figure out yourself*) au cirque plus intimiste de Car-

ré Curieux. Et même quand le temps vire carrément à l'orage, comme dans *L'Attentat* de Yasmina Khadra, quelques rayons lumineux et autres éclairs d'humanité illumineront malgré tout le festival montois.

Vincent Hennebicq s'empare donc du roman de l'écrivain algérien pour en livrer une version théâtrale qui résonne forcément avec l'actualité. On y décortique l'histoire d'Amine, chirurgien arabe israélien appelé à opérer les survivants d'un attentat. Au terme d'une journée aux urgences, ce médecin respecté de Tel-Aviv découvre que c'est sa femme, avec qui il filait le parfait amour, qui a commis l'attentat kamikaze. « Plus que le conflit israélo-palestinien, ce qui m'intéresse dans le roman, c'est la recherche d'Amine pour comprendre ce qui a causé cet attentat, précise le metteur en scène. Souvent, dans ces situations-là, on reste attaché aux conséquences et on en oublie les racines. Mais ici, le personnage principal n'est ni dans la détresse ni dans les conséquences immédiates. Le drame le pousse surtout à chercher ce qui l'a provoqué. Il ne s'attendait pas

du tout à ce que sa femme fasse ça, ce qui le force à aller chercher les raisons de son acte. »

JOUER EN ARABE

Tout comme Amine traverse le pays pour comprendre le geste de sa femme, Vincent Hennebicq a pris l'avion pour traverser une partie du monde et se rendre sur place, en Israël et en Palestine, dans l'espoir de saisir, en partie, la réalité d'un conflit complexe. En compagnie du cinéaste Jean-François Ravagnan, il en a d'ailleurs ramené des images qui nourrissent son travail. « J'ai voulu épurer le roman. Des 250 pages d'origine, il n'en reste qu'une quinzaine. La première partie est une adaptation fidèle mais à partir du moment où il réalise que c'est sa femme qui a commis l'attentat et qu'il va rencontrer des gens à travers toute la région, on bascule vers le documentaire. Au lieu de faire parler les personnages du roman, on a interviewé et filmé des gens là-bas. On est allé à la rencontre des gens dans la rue ou de personnes qu'on nous recommandait, d'origines et de confessions différentes, et nous avons inté-

gré les plus représentatifs à la fiction. »

Sans oublier la musique, composée par Fabian Fiorini et interprétée par quatre musiciens et une chanteuse, qui décale encore l'histoire vers d'autres interprétations. Découpées en mouvements plutôt qu'en chapitres, la pièce repose aussi sur les épaules d'Atta Nasser, comédien palestinien d'origine, qui jouera Amine. « Pour les auditions, j'avais écrit un texte en français. Quand Atta est arrivé, il m'a demandé si, pour s'échauffer, il pouvait d'abord le dire dans sa langue natale, en arabe. Et là, on est tombé amoureux de cette langue, qui est très musicale. Il est apparu essentiel que la pièce soit jouée en partie en arabe. Du coup, Atta a voyagé avec nous et nous avons notamment rencontré sa famille, à Jérusalem-Est. » Comme un écho intime et personnel à la grande (et tragique) Histoire.

CATHERINE MAKEREEL

► *L'Attentat* les 5 et 6/6 au Manège, Mons (dans le cadre du Festival au Carré du 29/6 au 10/7). Du 3 au 17/10 au Théâtre National, Bruxelles. Les 6 et 7/11 à la Maison de la Culture, Tournai.